

MATINÉES DU CGEDD

# Portzamparc et Mangin aux Matinées du CGEDD : éloge des rues

Trois fois par an, le CGEDD organise une « Matinée du CGEDD » sur un thème touchant au développement durable. Ce format court de 3 heures, ouvert à tous, favorise une attitude prospective par des échanges entre le public et des conférenciers français et étrangers. Retour sur la 13<sup>e</sup> matinée du CGEDD le 24 septembre dernier : « Fabriquer un tissu urbain contemporain », avec Christian de Portzamparc comme invité d'honneur et David Mangin pour lui répondre. Le débat était animé par Ariella Masboungi, du CGEDD.



De gauche à droite :  
P. Parisé, A. Masboungi,  
C. de Portzamparc  
et D. Mangin.

© Photos Arnaud Bouissou/MEDDE-MLETR

► POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez l'intégralité des présentations, débats et vidéos sur le site Internet du CGEDD à l'adresse suivante : <http://www.cgedd.developpement-durable.gouv.fr/13e-conference-debat-des-matinees-du-cgedd-a1751.html>

« **F**abriquer un tissu urbain contemporain. » Le thème de la 13<sup>e</sup> matinée du Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD), le 24 septembre à Paris, a permis à Christian de Portzamparc de dérouler, bien au-delà de son éloge de l'îlot ouvert, sa vision de ce que devrait (re)devenir la ville : le lieu de la liaison entre Hestia, déesse du foyer, et Hermès, dieu messager, ou entre l'« habiter » et le « circuler ». Le grand prix de l'urbanisme 2004 a retracé les trois âges de la ville. L'âge 1 voit l'invention de la rue (cf. Hécatee de Milet, 500 av. J.-C.), « *espace vide prédéfini permettant de lotir, où les routes deviennent rues* ».

## L'âge du fonctionnalisme

L'âge 2 est celui de l'urbanisme moderne, de la croissance urbaine mais aussi de la perte de continuité de la ville, du fonctionnalisme, et du divorce d'Hestia et Hermès, sous l'égide de Le Corbusier. La rue sera toutefois « retrouvée » dans l'âge 3. Avec, parmi les premières expériences, l'opération des Hautes Formes (1975-1979), dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris,

où Christian de Portzamparc a proposé un ensemble de petites tours et immeubles traversé par une rue. Quelques années plus tard, le concept de l'îlot ouvert s'exprime pleinement à Paris Rive Gauche. Lauréat en 1995, Christian de Portzamparc n'y impose qu'une règle volumétrique et l'ensemble accueille une trentaine d'architectes : « *On dépasse la question du style, et on trouve une saveur.* »

Pour la suite, « *la situation chaotique de nos villes ouvre peut-être une ère nouvelle*, analyse l'architecte-urbaniste. *Il faut faire avec ce qui est là, une ville fabriquée par des centaines d'acteurs à travers le temps, quelque chose qui ne vient pas d'une idée préconçue.* » « *La ville de l'âge 3 sera non planifiable* », traduit Ariella Masboungi, inspectrice générale de l'administration du développement durable, qui a conçu et animé cette matinée, rappelant que « *la ville maîtrisée est une partie infinitésimale* » du tissu urbain.

« *Il faut sortir de Zacisme* », exhorte le « discutant » – et complice – du débat, David Mangin : « *retrouver des rues actives et désirables* » et « *se battre quotidiennement contre la privatisation de la rue* ». Pour ce



Christian de Portzamparc

faire, il propose d'inscrire les projets dans des itinéraires, supports de renouvellement urbain, avec la possibilité de « *créer la surprise* », même dans des rues banales, en capitalisant sur les mixités fonctionnelles lorsqu'elles existent, en désectorisant... Et, pourquoi pas, ajoute Christian de Portzamparc, en explorant la notion d'« îlot libre » développée dans les jardins de Lironde à Montpellier?

(Article de Marie-Christine Vatov paru dans Urbapress du 1<sup>er</sup> octobre 2014.)

David Mangin

